

Paroles et musiques
Nicolas BERTIN et David VILLAMEJEANNE

Arrangements et mastering
David VILLAMEJEANNE
Conception graphique
Nicolas BERTIN

<https://www.facebook.com/berets.des.villes>
berets.des.villes@gmail.com

- | | |
|-------------------------------|------|
| 1. Des contes | 3'52 |
| 2. La boutique à Maëlys | 2'42 |
| 3. Pique-nique | 3'29 |
| 4. Lalalala | 3'26 |
| 5. Solaire | 3'05 |
| 6. Du coup | 3'25 |
| 7. Mobyette | 4'03 |
| 8. Petite dame | 2'55 |
| 9. Nous revendiquons | 3'13 |
| 10. Deux trois petites choses | 3'26 |
| 11. Ma...ladie | 3'50 |
| 12. Darwin | 3'16 |
| 13. Les odeurs | 3'54 |

Berets des Villes - La clique rapplique

Berets des Villes

La clique rapplique

Tous droits du producteur phonographique et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés.
Sans autorisation, la duplication, la location, le prêt, l'utilisation de ce disque pour exécution
publique et radiodiffusion sont interdits. Fabriqué en F.E. © et © 2018 - 7178DDV/2.



Un, deux, trois, soleil.
On s'arrête, on fige le moment présent, nous voici, et vous voilà avec ce deuxième album
entre les mains.
Mais avant de parler de vous, parlons d'eux. Eux, ce sont nos familles, supporters émérites,
un peu inconditionnels - en tout cas on aime à le croire - ceux qui écoutent du « BérêtsdesVilles »
à longueur de journée et qui, pour ne pas nous froisser, ne nous demandent pas de la mettre
en veilleuse.

Et puis, il y a Fred Serayet qui prête sa meule comme ça pour se poiler.
Il y a Fabienne Sautière qui photographie avec humilité et bienveillance.
Marie-Hélène et Alain Gbérin qui nous laissent le temps d'un après-midi leurs châtaigneraies.
Laurent « krav Maga » Sanchez aux crayonnages subtils.
Alexandre Doisy qui nous fait l'honneur de jouer du saxophone sur Pique-nique, Des contes,
Nous revendiquons et Solaire.
Leonard au violon dingue sur Ma...ladie.
Zacharie au piano « piano » sur Deux, trois petites choses.
Julien Fougeirol et son intervention talentueuse au violon sur Du coup.
Sans oublier notre chorale maison, les « Moliéris » sur Mobylette et Nous revendiquons.
Alors oui, on fige ces moments de vie et on y met un peu de tout et de nous.
Venez ! Car enfin, apparaissant entre ces lignes, vous voilà ! Nous faisant sursauter de joie,
le fruit d'une année de création entre vos petits doigts.
Du coup, c'est limpide. Capra et Bénini ont raison : elle est belle la vie. Merci de vous être
arrêtés quelques minutes, attention on ne bouge plus... Ouistiti !

Bérêts des Villes

La clique rapplique



En me promenant dans les bois
Cueillant une livre de champignons
Je lève les yeux, je m'aperçois
Qu'entre les arbres saute un chignon

Panier d'osier, motte de beurre
Une jeune femme à cape vermillon
Me dit qu'elle revient tout à l'heure
Pour me prendre quelques pieds d'mouton

L'architecte d'un chantier privé
Ouvre des yeux grands comme mon bras
Cahier des charges illuminé
Murs de biscuits au chocolat

La proprio à l'air chelou
Anthropophage sur les bords
Mieux vaut pas s'perdre sans un caillou
Malgré le sucre, ça sent la mort

*Il y a toujours cette mégère,
Qui nous réveille en pleine nuit
Un monstre sur une étagère,
La peur de tomber dans le puits*

DES CONTES



Tout compte fait
Ce qu'on nous raconte
On le retient
Au fond de soi même
Juste un acompte,
Je m'en rends compte
Ce n'sont que des contes,
Mon capitaine

Ça fait trente fois qu'on les relit
Je me mélange les personnages
Je n'sais plus qui s'est endormi
Ni s'il est question de rois mages

Elle a beau avoir les cheveux longs
Nettoyer tout de fond en comble
L'autre à l'aise sur son cheval blond
S'fait peur tout seul avec son ombre

Papa, papa, ça sent la frite
Il plane une odeur de graillon
J'l'avais pas captée tout de suite
Encore un fast-food à la con

Les odeurs

Flash dans ma tête, ça dégouline
On en a plein les doigts, le jean
On a les chaussures qui collent
Pas sûr qu'il soit glissant ce sol

On roule plus loin dans la montagne
La vitre baissée, les ch'veux au vent
Le parfum des genêts émane
Des prés, des champs avoisinants

Une ou deux gouttes tombent du ciel
On garde quand même les vitres baissées
Dans les pins une odeur de miel
La terre sent bon l'humidité

Par contre le long de l'autoroute
Le long des usines, des stations
La vitre reste, y a pas de doute
Dans sa plus haute position

Tous ces relents un peu chimiques
N'ont pas l'air vraiment catholique
Parfois c'est un feu de branchage
Qui embaume jusqu'au péage

Dans la maison de bon matin
Des tartines sautent du grille-pain
Leur fumet me tire du lit
Tout ça me met en appétit

Du beurre fondu, du chocolat
L'atelier pâte à tartiner
Attire tous les pifs et les doigts
Autour d'la cass'role à lécher



Les poils du nez
ont beau pousser
Ça n'enlève rien
à ces odeurs
Trop de mickeys,
un groin bouché
Faut mettre les doigts,
c'est le bonheur

PIQUE NIQUE

Une montagne ventée
Pas besoin d'écharpe
Pas d'humidité
Sur le tronc des arbres

Les sacs sont lourds
Les bambins gambadent
Belles comme le jour
Les mamans s'évadent

Un week-end d'octobre
Les papas chargés
Laisser paraître un air sobre
Pour ne pas se faire chamberer

Nous tous on transpire
On en a plein le dos
Les gosses grimpent et même pire
Ils disent des gros mots
Mais on s'en fout

**C'est pour un pique-nique
Pour prendre un bon bol d'air
Que la clique rapplique
À visage découvert**

**C'est pour un pique-nique
Pour prendre un bon bol d'air
Que nous tous on rapplique
Nous, les potes et les frères**

Les femmes rouspètent
Juste pour la forme
Faudrait qu'on s'arrête
Là-bas sous le vieil orme

Elles étendent un vieux plaid
Il en faut un deuxième
Y'a pas besoin d'aide
Mais nous on en donne quand même

C'est l'auberge espagnole
Tout ça en chaussettes
C'est sans casserole
Qu'on mange la caillette

Les verres de syrah passent
Là tous de mains en mains
Le saucisson trépasse
On a oublié le pain
Mais on s'en fout

Le ventre rempli
Le regard dans le vague
Les adultes endormis
Et les enfants divaguent

Je te ressens, c'en est palpable
J't'ai dans la peau et dans le sang
Sûr, tu ne me rends plus capable
De penser sans tranquilisant

Tu me dévores les entrailles
Tu me retournes les boyaux
J'apprends à vivre vaille que vaille
Je t'oublie presque quand il fait beau

Je te traîne comme un gros boulet
Tu me pousses à contre-courant

**Ma...ladie
Tu fais partie de moi
C'est ainsi je crois
Que je n'ai pas le choix**

**Ma...ladie
Ce n'est pas ce qu'on croit
Dans la vie, tu vois
On fait avec ce qu'on a**

M₂

A₁

■
■
■



L₁

A₁

D₂

I₁

E₁

Tu m'files des maux et des merveilles
Tu m'forces même à aimer demain
Je me méfie, je te surveille
Je me défonce pour paraître bien

Quand j'me projette, tu m'refroidis
J'baisse pas les bras, je les secoue
Quand tu me laisses du répit
Je t'en remercie à genoux

Je me sens pris dans tes filets
Tu m'laisseres comme ça, intolérant

*Beau te scruter, t'analyser
Même en prenant tous les devants
À corps, à cri, sans pied de nez
Tu me surprends à tout moment*

J'me plie en deux pas par respect
Ça m'scie le bide, ça m'vrille l'âme
Je m'appuie sur le parapet
Là je rends tout, même les larmes

Quand tu glisses pieds nus
L'impression que tu flottes
J'suis par terre, j'en peux plus
Tarentelle rigolote

En avant, en arrière
C'est gracieux, c'est guimauve
J'mets ma main en visière
Tu me laisses la vue sauve

**Comme dit l'autre t'es solaire
Ça m'en brûle la rétine
Il me met de travers
Ton goût de clémentine**

Et même les yeux fermés
Nos deux mains dans ma poche
Il n'y a rien d'abîmé
Rien qui ne s'effiloche

Avance sur les galets
Le bas de la robe humide
Cendres d'un feu laissé
Quelques bouteilles vides

*Les ricochets me laissent
Des courbatures au bras
Tes bécots, tes caresses,
Ton souffle effacent tout ça*

SOLAIRE

On y voit presque plus rien
Il nous reste nos doigts
Il nous reste nos mains
Pour ne pas avoir froid

Une étoile bariolée
Entoure tes épaules blêmes
Tu n'es pas fatiguée
Mais on rentre quand même



J'tourne la page, je réclame
Pour toutes ces journées
Où j'ai bien l'impression,
De perdre un peu le fil

C'est pourquoi je déclame
Le stress m'a quitté
Et de toute façon
Plus rien ne m'horripile

Le droit de se sentir
Tout mou et tout patraque
Dehors faut que j'respire
À plat dans le hamac

Sous mon air impavide
L'impression de flotter
Alors je dilapide
Mon temps à rien glander

**Nous revendiquons
Nous revendiquons
Nous revendiquons
Pour de bon**

S'il faut battre le pavé
Pendant qu'il est bien chaud
C'est par oisiveté
Que je reste au dodo



Il fait trop froid c't'aprèm
Je ne sors pas dehors
J'ai vraiment trop la flemme
Je choisis d'faire le mort

Pour mon indépendance
Me sentir exister
Pour qu'le schmilblick avance
Ou pour mieux reculer

Ce n'est pas vraiment clair
C'est même un peu fileux
C'est parti de travers
Comme un canard boiteux



Mobylette

Casque clipsé, blouson de cuir
Chaussures coquées de dur à cuire
Un coup de rein ou de pédale
Entre mes mains, la brelle s'emballé

Je glisse, je manque de me vautrer
Font chier ces branques et leurs graviers
Pour faire le plein, faut pas cent balles
Dans le crachin, j'y vois que dalle

**C'est pas c'qu'on croit, c'est pas facile
De rester stable sur ces deux roues
Quand quelques fois comme un imbécile
T'as laissé la béquille debout**

J'me tiens bien droit ou je me couche
Pour qu'on me voie, que ça fasse mouche
Sur ma cinquante et un orange
Extravagante et ça dérange

Comme l'autre conneau, j'l'ai trafiquée
J'suis un blaireau, rien n'a marché
Une fois listés tous les dégâts
La remplacer par une 103

**C'est pas c'qu'on croit, c'est pas facile
De rester stable sur ces deux roues
Quand quelques fois comme un imbécile
Tu finis sur tes deux genoux**

Plus de roue libre, plus de panne sèche
Plus rien de vibre, plus aucune pêche
J'ai le permis, mobylette seule
Abandonnée, qui veut de ma meule ?

*C'est pas c'qu'on croit, c'est pas facile
De conserver son vieux deux-roues
Quand quelques fois comme un imbécile
Tu l'as revendu trois francs six sous*

*Les virées seul ou tous ensemble
On s'fend la gueule jusqu'en novembre*

*Je suis gelé, j'sens plus mes mains
Je laisse tomber jusqu'à demain*

*Et toi et moi, on partait le dimanche
Tous tes p'tits doigts, autour de mes hanches*

*En ligne droite, ou sur des routes sinueuses
Avaler l'asphalte, à mobylette cahoteuse*

Peugeot 104 - Motobécane - Piaggio Ciao - Garelli Cross - Vélosorex - Flandria Sport - Spéciale TT - Motoconfort - Malaguti - Paloma Flash - Honda PC - 103 SP - Velovap Lux - Gitane Testi - Fantic Chopper - Moto Guzzi

PETITE

DAME

Quatre chaises et un rayon de soleil
Une mamie attend que le temps passe
Une carte vitale et des charentaises
C'est toute la vie qui s'efface

Le moral est bien au beau fixe
Mamie s'extasie de ce qu'elle voit
Des compliments, la dame proluxe
En fait à tous à tour de bras

*Vous avez de bien jolis cheveux
Une peau lisse et toute bronzée
Vous avez de si jolis cheveux
Une peau lisse et toute bronzée*

Quatre chaises et un rayon de soleil
Une mamie attend que le temps passe
Assise et patiente la dame me surveille
Moi les yeux dans le vague je rêve

Où peut-on bien être mon bon jeune homme ?
Y a un petit air de déjà-vu
Faut qu'je prenne sur moi un minimum
Au bout d'une heure on s'habitue

*Vous avez de très belles mains
De longs doigts fins de pianiste
Vous avez de si belles mains
De longs doigts fins de pianiste*

**Petite dame oublie tout dans l'heure
Reconnait tout d'même ses enfants
Petite dame me trouve l'air charmeur
Et recommence, c'en est touchant**

Ses jambes se balancent sous la chaise
Comme si c'était une gamine
La mamie guillerette est à l'aise
L'essentiel est dans ma bonne mine

*Vous avez de bien jolis cheveux
Une peau lisse et toute bronzée
Vous avez de si belles mains
De longs doigts fins de pianiste*



DU COUP

Là devant moi la lune rousse
Je pédale à pleins poumons
De haut en bas sur la voie douce
Je suis seul, je roule à fond

Tôt le matin, il fait pas froid
Pas même un chat à l'horizon
Les yeux fermés, je fonce tout droit
Sans les mains sur le guidon

**Du coup j'sais pas trop qu'en penser
Du coup j'préfère en profiter**

Pendant que j'arpeute la campagne
Tard en ce mois de juillet
Une brise chaude m'accompagne
J'en ai les tempes mouillées

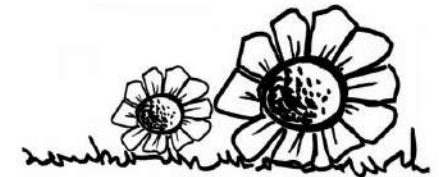
La traversée d'une grenouille
Qui cherche comme moi un peu d'eau
Avant que des pneus l'écrabouillent
Je l'amène jusqu'au ruisseau

**Du coup j'sais pas trop qu'en penser
Du coup j'préfère en profiter**

Allongé jambes et bras en croix
Les hautes herbes me chatouillent
Le bout du nez et l'œil droit
J'en peux plus, je m'agenouille

Pas de prière, de litanie
Juste la liste des envies
Celles qui me hantent depuis longtemps
Je m'en rends compte maintenant

**Du coup j'sais pas trop qu'en penser
Du coup j'préfère en profiter
Du coup pas envie qu'ça s'arrête
Du coup j'envoie tout aux pâquerettes**



Deux trois petites choses
Deux trois petites choses
Deux trois petites choses
Deux trois petites choses
Deux trois petites choses
trois petites choses

Deux trois petites choses

Je crois que j'ai tout essayé
Même au-delà, j'en ai bien peur
J't'offre un bouquet pour oublier
Ça n'suffit pas à ton malheur

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Le fond de l'air est équivoque**

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Faut bien l'avouer tout en bloc**

Ce n'est pas moi, ce n'est pas vrai,
C'est ce minois digne d'intérêt
Je me suis dit : y a bien la place,
Même sur le lit de notre palace

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Le fond de l'air est électrique**

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Il passe un orage mécanique**

Bon sang c'est rien qu'une éraflure,
Un baisemain, je te l'assure
À peine la trace d'une autre que toi
Là qui s'efface déjà, tu vois

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Le fond du cœur en mille miettes**

**Deux, trois petites choses à dire
Pas sûr que t'aies connu le pire
Le bonheur à la moulinette**

Y a pas le feu au goutte à goutte
Encore un peu, je te chouchoute
Le téléphone en dérangement
Tu t'en pomponnes, j'm'en lave les dents

Oui en me levant ce matin
J'ai soudainement réalisé
Que je n'suis pas un malandrin
Que j'peux agir de mon coté

Isolé comme l'Ardéchois
Ou dans la ville surpeuplée
Oui tous les jours, faut faire des choix
Marcher, rouler, acheter, voler

Des prêts, des dettes, pour faire l'argent des banques
L'alternative d'une autre monnaie

**On peut pas se résoudre à rien faire
C'est pas grand-chose de tous s'y mettre
Pour bien vivre ensemble sans se soumettre
On peut pas s' résoudre à rien faire**

Non à l'agriculture de masse
Non au glyphosate dégueulasse
Je sens qu'on est dans une impasse
Faudrait pas nous prendre pour des bécasses

Non à Monsanto et ses s'mences
De plants résistants au Roundup
Oui aux salades bio de Clémence
Oui à son sourire sans make-up

Les circuits courts de producteurs locaux
De toutes ces échoppes paysannes

Non aux éoliennes qui gâchent la vue
Oui au nucléaire qui gâche la vie
Mais c'est pas vrai que ça pollue
Ils enterrent, réchauffent, tu souris

Oui au vélo et au métro
Même si t'arrives au taf en nage
Une douche sur place et un suppo
La pilule passe à Paris plage

Revendique le droit à des ampoules aux pieds
Roule sur les pistes cyclables

*Non mais rien de rien
Parfois je regrette
De n'pas aller plus loin
Sur mon coin de planète*



Encore embrumé
Entre chien et loup
Ma biche adorée
Se pend à mon cou

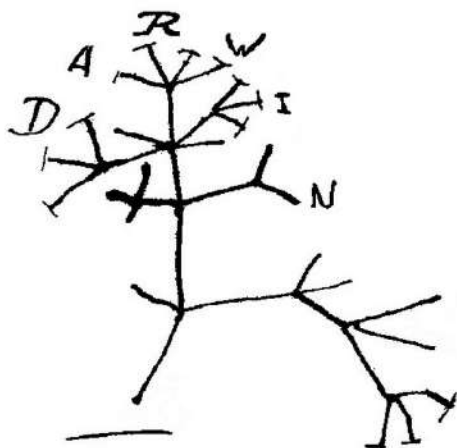
Mais d'avoir couru
Deux lièvres à la fois
J'en ai l'dos fourbu
Je recommencerais pas

Chercher la p'tite bête
Pousser un peu le vice
T'en fais qu'à ta tête
Ma belle écrevisse

Un froid de canard
Nous rapproche plus près
Je n'ai pas l'cafard
Je chantonne, je suis gai

Malin comme un singe
J'éteins la lumière
J'enlève tout ton linge
Je frôle ta matière

Donne ta langue au chat
Grimpe là à mi-cuisse
J'suis fait comme un rat
C'est l'feu d'artifice



**Darwin l'avait dit
Mais j'étais pas là
Mais j'étais pas là**

**Ensemble dans le même lit
C'est le pugilat
C'est le pugilat**

Viens là ma p'tite loutre
Qu'on se frotte encore
Il n'y a pas de doute
L'amour ça rend fort

Tétue comme une mule
Tu veux remettre ça
Pourtant j'capitule
J'suis qu'un mec tu vois

J'passe au bouche-à-bouche
Je malaxe tes oreilles
Je croyais faire mouche
Tu bailles aux corneilles

LI
A
BO
UT
I
QUE
E

A
MA
EL
I
YS

Une boutique haute en couleur
Un sol sec de terre battue
Le chant d'un crapaud sonneur
Des lampions qui éclairent la rue

Une fort'odeur de vin rouge
Des clochettes sonnent le tintamarre
Petite éolienne qui bouge
Les attrape-rêves chassent les cauchemars

Z'yeux des enfants écarquillés
Sous des parents qui brûlent les mains
Il faut lâcher quelques billets
Pour contenter tous les gamins

À l'eau, à l'huile, on se sourit
Fair'la queue avec ces messieurs
Du sable d'ocre, un doigt jauni
Qui tâche le nez sacrebleu

Un château à monter soi-même
Un palais des princes d'Orange
Les pubs de tous les parcs à thèmes
Jusqu'aux parcours de branches en branches

Un chapeau d'paille, une casquette
Y'en a pour tous les tours de crânes
Un banc, une vieille charrette
En grès, en verre, les dames-jeannes

**On ne s'y rend pas par hasard
Elle nous attire le regard
C'est aussi pour une belle métisse
Qu'on vient dans la boutique à Maëlys**

Une collection de santons
Représentant tous les métiers
Une cabine de photomatons
Pour prendre la famille en entier

Des cartons, des sacs en papier
Achat au poids sur la balance
Des cônes bruns d'encens vanillé
Des bracelets bleus qui portent chance

